

Coll. particulière

Le *Megalodon ensifer*, Brullé, dessiné d'après l'individu rapporté de Java par M. Villeroy d'Augis

Le *Megalodon ensifer* une sauterelle de Java

Par Maurice Maindron, *La Nature*, 1887, premier semestre, p. 129-131.

Sous le nom de *Conocéphalides*, Stål a réuni un certain nombre d'Orthoptères sauteurs de la grande famille des Locustides présentant comme caractère commun une épine en cône plus ou moins aigu, située au milieu du vertex, sur le haut de la face, entre les antennes. De même que toutes les familles, cette tribu comprend ses pauvres et ses riches, ses géants et ses nains ; les *Conocéphalides* sont répartis sur divers points du globe.

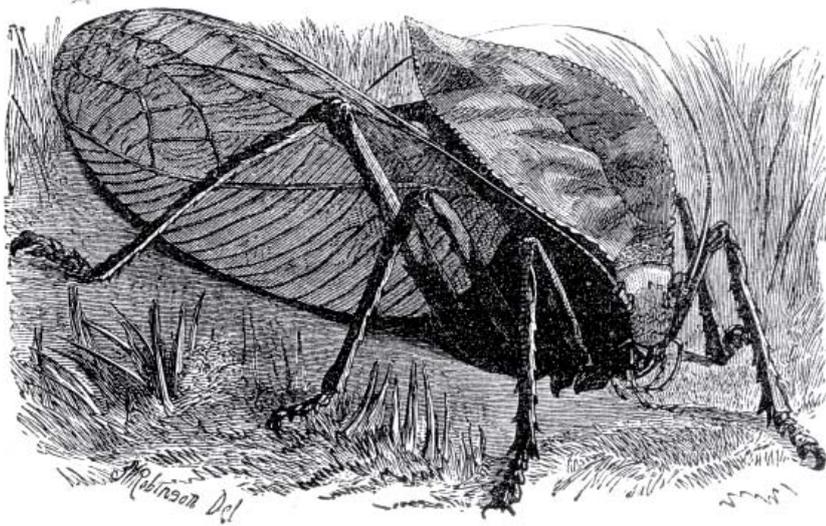
Nos pays, peu riches en grands insectes, ne possèdent qu'un petit représentant de ce groupe. C'est le *Conocephalus mandibularis*, Charp (*tuberculatus*, Rossi). À cet habitant des garrigues ensoleillées il faut les chauds rayons du soleil de la Méditerranée ; rarement le voit-on remonter vers le nord, et sa capture à Fontainebleau compte pour l'entomologiste parmi les bonnes aubaines que peut lui réserver cette oasis de la faune méridionale perdue dans la France septentrionale. Long de deux centimètres et demi environ, le *Conocephalus mandibularis* est d'un vert vif, ses mandi-

bules sont orange, une délicate teinte rosée s'étend sur ses palpes et à l'extérieur de ses tarsi. Une série d'épines garnit le dessous de ses cuisses postérieures, et les élytres linéaires, subparallèles, presque transparentes, atteignent à peu près l'extrémité de l'oviscapte dont les valves étroites et parallèles se terminent en pointe.

Le remarquable insecte que M. Clément a ici figuré d'après nature est un parent de notre *Conocéphale*, mais un parent assez éloigné. Au près de ce robuste orthoptère le représentant français des *Conocéphalides* ferait triste mine. Cette grande sauterelle est le *Megalodon ensifer*¹, Brullé, et certes cet habitant de l'île de Java a des droits à ces deux noms. Si *Megalodon* veut dire grande dent, *ensifer* veut dire porte-sabre, et le sabre par lequel se termine l'abdomen est à lui seul digne de remarque, car il égale en longueur la totalité du corps. D'aspect rébarbatif, avec son apparence et sa couleur de feuille sèche, ce curieux habitant de la Malaisie présente, grâce aux épines compliquées dont se hérissent son corselet

1. Orth. Tettigoniidé, actuellement *Lesina ensifera* (NLDR)

en forme de selle, quelque ressemblance avec l'extrémité d'une plante grasse. On dirait un bourgeon épineux de quelque cactée, d'une opontie ou d'un cierge : comme elles, il présente de toutes parts pointes et dents de scie. Certes les oiseaux doivent peu chasser le *Megalodon*, et les plus affamés d'entre eux ne peuvent guère attaquer sans quelque appréhension ce rude compagnon dont les pattes et le corps épineux en maintes places font un morceau difficile sans doute à avaler et de laborieuse digestion. La tête énorme, arrondie, ovale, n'est pas, lorsqu'on la regarde de face, sans quelque rapport avec ces heaumes que portaient les hommes d'armes du moyen âge, compagnons de ces bons rois qui eurent nom Philippe Auguste et Richard Cœur de Lion. Considérée avec ses mâchoires, elle ressemble à quelque bassinet à barbière compliquée, à la salade à longue visière mobile qui supplanta la bavière à la fin du quinzième siècle. Sur le sommet, formant couronne et cimier, se rangent sur une même ligne les yeux globuleux et saillants, les longues antennes déliées insérées sur un tubercule basilaire, au milieu le cône céphalique, longue épine droite et conique, aiguë. Entre cette couronne et les mâchoires la face s'étend sur un long espace, aucun accident n'interrompt ce masque bombé marqué » en son milieu de deux points noirs. Le système des mâchoires est commandé par un épistome saillant, formant une avance pyramidale, massive. Puis viennent la lèvre supérieure et les mandibules noires, longues et robustes ; de la bouche dépasse de longues palpes. Le corselet n'est pas moins remarquable ; aplati en-dessus, il s'évase et s'échancre en arrière en forme de selle turque dont le troussequin est formé d'une saillie surmontée de cinq épines, tandis que, le pommeau est représenté par une double plate-forme dont les côtés se relèvent en saillies lamelleuses munies également d'épines. Les élytres sont de



D'après l'auteur, l'illustration parue dans *The Malay Archipelago* (1869, ci-dessus), représente un Phylloptère et non le *Megalodon ensifer* - DR

la longueur du corps, un peu plus courtes cependant ; membraneuses et foliacées, dilatées à l'extrémité, elles recouvrent des ailes courtes, de leur longueur, repliées sous elles.

Les pattes robustes ressemblent à de minuscules tiges de ronce, à des sarmentules épineux. Conformées pour le saut, les postérieures, longues et robustes ont des cuisses très épineuses en-dessous ainsi que les tibias triquètres et profondément cannelés. L'abdomen se termine, chez la femelle, par un grand oviscapte, aussi long que le corps, ressemblant en sa forme oblique à certaines armes de gladiateurs. Pris en lui-même, cet appendice, ce sabre, rappelle cette épée espagnole en forme de spatule à laquelle les romains ne furent pas sans quelque peine à s'accoutumer. Deux lignes en relief suivent extérieurement chaque valve dans toute sa longueur et contribuent ainsi que les nervures en relief des ailes à ramification compliquée, à donner aux parties plates un aspect de feuille sèche. La couleur brun-jaune de l'animal vient s'ajouter à cette ressemblance que sont encore pour augmenter les taches et les mouchetures marbrant d'un ton plus foncé le brun clair vernissé des valves.

Telle peut être la description sommaire de cet être remarquable, rare dans les collections et dont le type

décrit par Brullé en 1838 a disparu de celles du Muséum d'histoire naturelle sans laisser d'autres traces de son passage. Les individus connus étant rares, les erreurs se sont multipliées autour de ce nom de *Megalodon ensifer* qui fut appliqué à des insectes de groupes différents. C'est ainsi que le naturaliste R. Wallace a fait représenter dans *The Malay Archipelago* sous cette rubrique une sauterelle de Nouvelle-Guinée du genre Phylloptère, erreur déjà signalée dans ce journal en 1878 par M. Kunckel. Brullé qui fonda ce genre et en décrivit l'espèce type, renvoie au cours de son ouvrage (*Histoire des insectes*, tome IX, p. 137), à la planche XV, fig. 4, planche qui ne semble pas avoir paru. Burmeister (*Handbuch* 1839, tome. II) fait simplement mention de l'espèce figurée ensuite par Westwood dans l'*Oriental entomology*, pl. XVI, fig. 2. Le mâle paraît être inconnu : description et figure se rapportent à la femelle. Aussi quelque obscurité régnait-elle en mon esprit au sujet de l'être bizarre que me rapporta de Java, l'année dernière, mon excellent ami M. Villeroy d'Augis, chancelier du consulat de France à Batavia.

[...] Ne sachant comment déterminer exactement l'insecte que m'avait rapporté M. Villeroy, je m'adressai aux lumières de M. de Saussure qui voulut bien me mettre

sur la voie, et assisté de M. Kunckel d'Herculais, je réussis enfin à reconstituer l'état civil du *Megalodon ensifer* dont le souvenir même avait disparu du laboratoire d'entomologie du Muséum qui en fut jadis détenteur.

La description de Brullé, faite d'après le type disparu, se rapporte exactement à l'individu que je possède ; mais nous ne saurions indiquer ici avec certitude la coloration de cet insecte, car il est possible que le vivant possède des nuances vertes disparaissant après la mort. Il est cependant probable que l'animal doit posséder toujours cette nuance de feuille sèche qui se joignant à l'aspect général, à la disposition des épines, est bien faite pour lui assurer au milieu des plantes la protection la plus efficace par imitation. Les Javanais donnent au *Megalodon ensifer* le nom de *Balang salak* : le premier de ces mots désigne une danseuse, le second un arbre, sorte de palmier dont le cœur est comestible. Quelles sont les mœurs de cette sauterelle ? Nous l'ignorons absolument. Se livre-t-elle à ses ébats sur les palmiers, dissimulée par les feuilles ? Cependant la brièveté des ailes semble lui donner quelques rapports avec les formes terrestres. Le développement excessif de la tête la fait ressembler aux *Gryllacris*. Peut-être les *Megalodon* mènent-ils l'existence errante, terrestre et nocturne de ces redoutables Orthoptères dont les robustes mandibules savent faire repentir la main assez imprudente pour porter sans attention atteinte à leur liberté. Sans insister davantage sur ces rôdeurs nocturnes si abondants en Nouvelle-Guinée, nous ajouterons que nous eûmes un jour le pouce traversé par les mandibules d'un *Gracyllaris* ; et que M. Raffray dut décapiter l'opiniâtre Orthoptère et même mutiler sa tête à coups de ciseaux pour lui faire lâcher prise. ■

Les insectes de la Belle Époque : une longue série à retrouver à : www.inra.fr/opie-insectes/belle-epoque.htm